



L'IDENTITÉ GÉOPOLITIQUE EUROPÉENNE AU CŒUR DE LA DIALECTIQUE CONFLICTUELLE ENTRE « GRANDS ESPACES » ET ÉTATS-NATIONS

Résumé : L'actualité des derniers événements, des derniers revirements à la fois diplomatiques et géopolitiques à propos de la guerre en Ukraine, démontrent combien le monde est aujourd'hui confronté à un dérèglement complet du système international, hérité de l'après Deuxième Guerre mondiale, qui était fondé sur le droit et sur le multilatéralisme. Dans cet environnement, qui est quotidiennement voué à une certaine forme d'incertitude stratégique, hautement chaotique et inflammable, il est difficile de prédire en fait quels seront les contours d'un nouvel ordre – ou d'un nouveau désordre – mondial, puisque les effets de surprise, les effets d'incertitude, tissent de nouveaux cadres internationaux, dont certains sont nommés cadres de multi-alignements, qui répondent à des besoins et des intérêts précis dans un espace-temps donné, à des alliances *ad hoc* qui sont dictées aussi par l'intérêt – certes, ils ont parfois l'allure, je dirais, d'alliances contre-natures, idéologiques, voire baroques –, le tout étant soumis à une dynamique de blocs, de blocs néo-impériaux, qui se fonde uniquement sur les intérêts économiques et géopolitiques. Certains parlent de l'avènement d'un « désordre prédateur », le recours à la force a été relégitimé par des idéologies qui sont parfois néo-impériales, « panistes », d'autres nationalistes.

Mots-clés : Géopolitique, Néo-impérial, Nation, État, Pouvoir, Civilisation.

1. Géopoliticien, directeur de l'Institut de géopolitique et de recherches stratégiques de Zagreb, membre du Conseil scientifique et chercheur associé à l'Académie de Géopolitique de Paris, contributeur de la revue *Géostratégiques*, ministre plénipotentiaire à l'Ambassade de Croatie en France. Il a notamment publié *Le Géoconstructivisme. L'art de faire et de défaire les États* (éd. de l'Académie de Géopolitique de Paris) en 2022.

EUROPEAN GEOPOLITICAL IDENTITY AT THE HEART OF THE CONFLICTUAL DIALECTIC BETWEEN “BIG SPACES” AND NATION-STATES

Abstract: *The latest events, the latest diplomatic and geopolitical reversals regarding the war in Ukraine, demonstrate how the world is today facing a complete disruption of the international system, inherited from the post-Second World War, which was based on law and multilateralism. In this environment, which is daily doomed to a certain form of strategic uncertainty, highly chaotic and flammable, it is difficult to predict in fact what the contours of a new global order – or a new disorder – will be, since the effects of surprise, the effects of uncertainty weave new international frameworks, some are called multi-alignment frameworks that respond to specific needs and interests in a given space-time, to ad hoc alliances that are also dictated by interest – certainly, they sometimes have the appearance, I would say, of unnatural, ideological, even baroque alliances – all being subject to a dynamic of blocs, neo-imperial blocs, which is based solely on economic and geopolitical interests. Some speak of the advent of a predatory disorder, the use of force has been re-legitimized, by ideologies that are sometimes neo-imperial, pan-nationalist, others nationalist.*

Key words: *Geopolitics, Neo-imperial, Nation, State, Power, Civilization.*

C'EST DANS CET ENVIRONNEMENT BROUILLÉ DE REVIREMENTS ET DE RENVERSEMENTS D'ALLIANCES, que les nations européennes doivent comprendre cette nouvelle grammaire des relations internationales pour construire et décliner leur propre identité géopolitique, capable de répondre aux nombreux enjeux et aux défis géopolitiques de demain, qui sont à la fois sécuritaires, identitaires, et géo-économiques. En effet, le cadre purement économique et technocratique de l'union européenne s'est révélé inadapté pour faire face à ces nouveaux défis de géopolitique et de défense, et impose un impératif de construire une défense souveraine et indépendante. Réfléchir à la forme de l'europe de demain, d'une europe réellement souveraine et indépendante, nécessite de réfléchir en amont à un récit, à un narratif de légitimité, qui lui est propre, qui sera indéniablement fondé sur son héritage historique et son identité propres.

L'identité géopolitique n'est pas seulement une posture ou une déclaration d'intention. Elle doit refléter une appartenance géopolitique et des représentations conçues comme une appropriation symbolique du réel, garante de l'engagement et de la mobilisation d'une communauté nationale dans son environnement et sa tentative de maîtriser un destin collectif. L'Europe, en effet, est au centre de cette dialectique conflictuelle entre, d'une part, la reconstitution de « grands espaces » à vocation néo-impériale, et les nations d'autre part. Entre recompositions et dynamiques de grands espaces impérialistes, et d'autre part résistance de la forme de l'État territorial qui, dans le cadre d'un territoire donné et respectif, sont aujourd'hui confrontés à des enjeux géopolitiques existentiels de survie, de souveraineté et d'indépendance.

En effet, la fin de la « mondialisation heureuse », avec la remise en cause de l'hégémonie occidentale et avec la désoccidentalisation du monde, a révélé un vaste mouvement de recomposition et d'affirmation de néo-empires tels que la Russie, les États-Unis, l'Iran, la Turquie, la Chine, mais aussi l'émergence de puissances régionales du « Sud Global » qui se projettent dans un avenir de conquêtes et de remise en cause de l'ordre international. L'éclatement de nombreux conflits territoriaux et la réactivation de conflits gelés illustrent très bien cette recomposition des empires, en lutte face aux nations.

Parallèlement au vaste mouvement de longue durée – qui selon l'historien Eric Hobsbawm a caractérisé tout le long du XIX^e siècle² – de décomposition et de recomposition des empires, s'affirme aujourd'hui un nouveau modèle d'État : l'« État-civilisation », ou grand espace civilisationnel. Ce modèle correspondrait à la Chine, l'Inde, la Russie. Un État qui estime que l'ère des États-nations est obsolette et révolue, et que l'heure est venue de structurer le monde en grands espaces comme leviers de projection géopolitique sur une échelle planétaire. Avec la guerre en Ukraine, en tant que première guerre mondialisée, et la possible normalisation des relations entre la Russie poutinienne et l'Amérique trumpienne, l'ordre international fondé sur le droit est sur le point de céder à un ordre mondial néo-impérial, fondé sur le recours à la force.

L'Europe, quant à elle, se trouve au centre de ces dialectiques, et elle se cherche.

Décomposition et recomposition néo-impériale

Le moment néo-impérial, ou plutôt néo-impérialiste, est marqué par une phase de décomposition et de recomposition, mais aussi par une phase de reflux européen, même si l'Union européenne constitue une forme d'organisation supranationale. Même si l'Europe aujourd'hui montre effectivement des velléités d'indépendance stratégique et militaire dans le cadre de la guerre en Ukraine, elle doit avoir à l'esprit que la lutte ou le rapprochement entre des empires, des néo-empires comme les États-Unis, la Chine et la Russie, constitue bien une lutte sans merci pour le contrôle non pas d'un simple *nomos* territorial ancré – dans le sens schmittien³ –,

2. Dans sa trilogie : Hobsbawm Eric John Ernest, *The Age of Revolution*, 1962 (*L'Ère des révolutions : 1789-1848*, Paris, Pluriel, 2011, 434 p.) ; *The Age of Capital*, 1975 (*L'Ère du capital : 1848-1875*, Paris, Pluriel, 2010, 464 p.) ; *The Age of Empire*, 1987 (*L'Ère des empires : 1875-1914*, Paris, Pluriel, 2012, 496 p.).

3. Schmitt Carl, *Der Nomos der Erde im Völkerrecht des Jus Publicum Europaeum*, 1950 (*Le Nomos de la Terre*, Paris, PUF, 2012, 364 p.).

mais le contrôle d'un ordre spatial planétaire. Donc c'est cette nouvelle grille de lecture, qui s'applique non seulement à l'espace mondial unifié, mais aussi aux puissances régionales.

À notre époque en effet, le territoire qui est dévolu à ces dynamiques de recompositions impériales, c'est en fait la planète entière, à raisonner un système technicien et marchand. Les États-Unis, qui eux sont généralement considérés comme une fédération, fournissent un exemple de reconstitution néo-impériale. En effet, parmi les conséquences de la guerre froide, ils sont apparus comme la superpuissance mondiale, et bien que le pays n'ait pas engagé de manière formelle une expansion territoriale depuis l'annexion d'Hawaï et des Philippines (1898), nombreux sont ceux qui ont suggéré en fait que sa puissance militaire et économique lui permet d'exercer une forme de néo-impérialisme sur une grande partie du monde moderne.

Comment ne pas être d'accord avec Raymond Aron, qui lui-même a intitulé son livre consacré à leur politique étrangère en ce sens : les États-Unis sont une « *République impériale* »⁴ et le resteront. Donc dans cette qualification de république impériale, on peut pencher en fait la balance et insister sur le caractère dual de cette construction américaine, à la fois continentale et thalassocratique. Il n'en demeure pas moins que les États-Unis ont toujours été engagés – et *a fortiori* depuis l'élaboration de la doctrine Monroe⁵ (1823), dans une forme d'expansion territoriale dans l'hémisphère sud-américain et occidental, et plus tard avec les thèses wilsoniennes⁶ – ce qu'on appelle le « wilsonisme universaliste botté » – les États-Unis se sont donc lancés dans une forme d'impérialisme émancipateur, qui devait en fait promouvoir la démocratie de marché et les droits de l'Homme au niveau planétaire.

L'Histoire des systèmes politiques a été longtemps dominée par deux régimes, qu'on peut qualifier comme l'Empire, et la Cité. Parfois, ils se sont chevauchés.

On peut dire que l'Empire, en tant qu'ensemble géographique pluriethnique amalgamant des peuples hétérogènes et associant des coutumes, voire des religions

4. Aron Raymond, *République impériale. Les États-Unis dans le monde (1945-1972)*, Paris, éd. Calmann-Lévy, 1973, 341 p.

5. Monroe James, *Message adressé par le président Monroe au Congrès des États-Unis* (texte en français), Washington, Congrès des États-Unis d'Amérique, 2 décembre 1823, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/textes/monroe02121823.htm> (consulté le 30 juin 2025).

6. Wilson Woodrow, *Message du 8 janvier 1918* (« Les 14 points »), Washington, Congrès des États-Unis, 8 janvier 1918, lien : https://en.wikisource.org/wiki/Fourteen_Points_Speech (consulté le 16 juin 2025).

diverses, était antérieur à la construction de la Cité, puis de la Nation, néanmoins il convient de rappeler que l'Empire, en tant que plus ancienne forme d'organisation des communautés et des peuples, était originellement associé à la Paix et à un système d'équilibre. L'Empire définissait une forme de communauté politique, unissant des peuples différents autour d'un pouvoir central unique, et ne dépendant d'aucun autre pouvoir temporel et spirituel. On peut multiplier bien sûr les exemples, depuis la *Res Publica Christiana* en Europe⁷, l'*imperium*, la *Pax Romana*... On voit que toute une littérature, une philosophie prégnante, de Dante à Kant⁸ en passant par Giambattista Vico et Machiavel⁹, idéalisait la notion de l'Empire, comme une façon d'assurer la paix.

Le basculement dans la compréhension de la notion même d'Empire intervient au moment de l'expansion coloniale européenne au xvi^e siècle. En effet, les nations colonisatrices européennes vont s'affronter pendant plus de quatre siècles, rencontrant d'autres empires : les empires Ottoman, la Russie, le Japon, la Chine. Et l'Empire, qui était garant d'une certaine forme de Paix et de concorde, d'idéal symphonique, va se transformer au passage en internationalisme – et c'est ce que l'historien John Atkinson Hobson¹⁰ met en exergue –, donc le passage de l'Empire à l'impérialisme, qu'il situe en fait au moment de la bascule colonialiste. Certains, comme Hannah Arendt, parlent d'impérialisme continental¹¹ pour qualifier les dynamiques totalitaires au xx^e siècle.

L'Empire que nous connaissons de nos jours, l'Empire post-moderne, semble beaucoup plus associé à l'impérialisme, dans cette acception hobsonienne. Le modèle impérialiste européen a provoqué lui-même des découpages géographiques arbitraires, la puissance impérialiste ayant tendance à découper les

7. Castel de Saint-Pierre Charles-Irénée (Abbé), *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, 3 vol., 1713-1717 (Paris, Fayard, 1986, 721 p.).

8. Kant Emmanuel, *Vers la paix perpétuelle*, 1795 (Paris, Livre de Poche, 2002, 188 p.) ; Alighieri Dante, *Divina Commedia*, 3 tomes (l'enfer, le purgatoire, le paradis), 1304-1321 (*La Divine Comédie*, Paris, Flammarion, 2010, 630 p.).

9. Vico Giambattista, *Principi di Scienza Nuova d'intorno alla comune natura delle Nazioni*, 1725, rééd. 1730 et 1744 (*Principes d'une science nouvelle relative à la nature des nations*, Paris, Fayard, 2001, 603 p.) ; Machiavel Niccolò, *Il Principe*, 1532 (*Le Prince*, Paris, Pocket, 2019, 128 p.) ; et *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, 1531 (*Discours sur la première décade de Tite-Live*, Paris, Gallimard, 2004, 576 p.).

10. Hobson John Atkinson, *Imperialism. A Study*, 1902 (rééd. Londres, Unwin Hyman, 1988, 396 p.).

11. Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme*, vol. 2 : « L'Impérialisme » (3 vol.), Paris, Le Seuil, 2006, 378 p.

territoires selon ses convenances, nous l'avons vu bien sûr dans le découpage de l'Irak et du Koweït, mais aussi bien avant avec les accords de Sykes-Picot au Moyen-Orient¹², qui sont en fait à l'origine de nombreux conflits gelés ou bien existants.

Après que la Cité ou l'Empire, en tant que modèles d'État, ont connu leur déclin, viendra le tour de l'État-nation souverain, dont la France fut à la fois un symbole et le précurseur. C'est ce principe de l'État-nation qui a été acté lors des traités de Westphalie¹³, en 1648, pour solder la guerre de Trente ans et mettre un terme à l'incohérence du Saint-Empire romain germanique.

Un autre ordre européen s'est ébauché, consacré au Congrès de Vienne¹⁴, en 1815, où les nations européennes se sont alors constituées tout au long du XIX^e siècle en exportant leur modèle, notamment en Amérique. Néanmoins, les Empires, qu'ils fussent continentaux comme la Chine, la Russie, la Perse, l'Empire ottoman, l'Autriche-Hongrie et la Prusse, ou maritimes comme l'Empire britannique, représentaient encore, l'armature du système politique mondial.

Le XX^e siècle consacrera l'effondrement et le démantèlement des empires, en des étapes majeures qui sont associées d'abord aux deux conflits mondiaux, puis ensuite avec la vague de décolonisation. La troisième vague de déstructuration du monde ancien vient à l'occasion du démantèlement des empires coloniaux et à l'accession à l'indépendance de dizaines de colonies, pour la plupart anglaises, françaises, ou portugaises.

Avec la fin de la guerre froide, qui correspond en fait à l'effondrement de l'Empire soviétique (1991), nonobstant l'existence d'une République populaire de Chine, on célébrera Francis Fukuyama avec son ouvrage sur la « *fin de l'Histoire* »¹⁵.

12. *Accords Sykes-Picot*, Lettre de Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, 9 mai 1916, confirmé le 16 mai 1916 par le secrétaire d'État britannique Mark Sykes, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/sy1916.htm> (consulté le 30 juin 2025).

13. Les traités de Westphalie : *Traité de Munster*, entre les Pays-Bas et l'Espagne, signé à Munster, 30 janvier 1648, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648westphalie.htm#1> ; *Traité de Munster*, entre la France et le Saint-Empire, signé à Munster, le 24 octobre 1648, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648westphalie.htm> ; *Traité d'Osnabrück*, entre l'Empire et la Suède, signé à Osnabrück, le 24 octobre 1648, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648osnabruck.htm> (liens consultés le 16 juin 2025).

14. *Acte final du Congrès de Vienne*, entre l'Empire austro-hongrois, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, le Portugal, la Prusse, la Russie et la Suède, signé à Vienne, le 9 juin 1815, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1815vienne.htm> (consulté le 16 juin 2025).

15. Fukuyama Francis, *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992, 452 p. (trad. française de : *The End of History and the Last Man*, New York, Free Press, 1992).

Il semble bien à nos contemporains que le modèle de l'État-nation avait fini par avoir raison du système impérial dominant et on disait que sa version libérale et démocratique l'emporterait sur tout autre régime, mais plus d'une fois l'Histoire reviendra, avec son cortège tragique de guerres et de séparations, notamment lors de la guerre ex-yougoslave en 1990, puis les effets de la mondialisation néolibérale, qui finira elle-aussi par créer en fait un nouveau « désordre mondial », qui sera caractérisé par de grandes disparités, de grands contrats socio-économiques entre le Sud et le Nord, ce qui permettra à d'autres puissances montantes et émergentes dans le cadre des BRICS, la Chine et la Russie, de contester cet ordre occidental-centré néolibéral.

Et donc, les effets négatifs ont indirectement généré la reconstitution d'un narratif néo-impérial des États du Sud Global, de la Russie et de la Chine, qui s'affirmeront plus tard avec donc des coalitions, des regroupements dans le cadre d'organisations internationales plus ou moins pragmatiques.

L'affirmation du modèle d'État civilisationnel

Avec le déclin des États-Nations, mais aussi avec la perte de crédibilité de la mondialisation néolibérale, apparaît une nouvelle forme d'État, l'État-civilisation au grand espace civilisationnel.

La notion d'État civilisationnel a été elle-même reprise par le président Poutine en personne lors d'une intervention¹⁶ devant le Club de Valdaï, en 2013. Elle prétend rendre compte d'un certain nombre de mutations contemporaines de l'ordre géopolitique mondial, et du tournant stratégique opéré par des pays comme la Chine, la Russie, l'Inde et la Turquie. En fait, les nombreux auteurs qui étudient ce concept d'État-civilisation désignent un type d'État original, qui différerait fondamentalement du modèle occidental de l'État-nation, et correspondrait en fait à une ère civilisationnelle pluriethnique. Ainsi, l'État-civilisationnel, sous la forme contemporaine, constituerait en fait un avatar d'empire reconstitué.

La notion d'État civilisation a été popularisée en 2009 par le chercheur de la *London School of Economics* (LSE) Martin Jacques¹⁷, puis a été reprise en 2012 par le

16. "Valdai Club Presents Report 'The World Order: New Rules or No Rules?'" , *Club Valdai* 2014, Sochi, 13 mars 2015, lien : <https://valdaiclub.com/events/posts/articles/valdai-club-presents-report-the-world-order-new-rules-or-no-rules/> (consulté le 16 juin 2025).

17. Jacques Martin, *When China Rules the World : The End of the Western World and the Birth of a New Global Order*, Londres, Penguin Books, 2009, 848 p. ; Lanxin Xiang (entretien), « "Il n'y a pas besoin de se battre comme un loup guerrier", une conversation avec Xiang Lanxin »

spécialiste chinois de Relations internationales Zhang Weiwei¹⁸. Présentée comme contre-modèle dans le monde non-occidental, l'État-civilisation incarnerait les transformations contemporaines de l'ordre géopolitique mondial, avec l'émergence stratégique des pays comme la Chine, la Russie, l'Inde ou encore la Turquie. Pour certains analystes, un nouveau contre-modèle face au modèle « hégémonique » occidental, émerge : celui des États civilisationnels, tels que La Chine, la Russie, l'Iran, la Turquie, l'Inde, lesquels s'affirment et défendent une vision identitaire et historique de « longue durée » ainsi qu'une approche géopolitique alternative. En effet, en opposition au narratif progressiste et universaliste occidental, ils prônent une reconfiguration géopolitique du monde sur la base de la reconnaissance d'une pluralité civilisationnelle¹⁹.

L'État civilisation, par opposition au modèle de l'État nation ou à l'Europe en tant que communauté de nations distinctes, transcenderait les composantes nationales pour s'ériger en super-État, présidant seul aux destinées de l'ensemble d'une aire civilisationnelle marquée par une identité immémoriale et une profondeur historique.

Gérard Dussouy considère que le passage de l'État-nation à l'État-civilisation constitue une véritable révolution géopolitique contemporaine, laquelle correspondrait au passage d'une mondialisation libérale à une mondialité pluriverselle, dans laquelle les spécificités culturelles et civilisationnelles reviennent au premier plan. Dussouy met en avant la notion de « plurivers civilisationnel » en se fondant sur les thèses de Max Weber, selon lequel chaque civilisation a son paradigme d'humanité²⁰. Ce qui remet en cause le monopole de la conception universelle ou universaliste occidentale des droits de l'homme, mise en cause par l'existence du plurivers²¹.

(propos recueillis par Ma Guochan), *Le Grand Continent*, 10 septembre 2022, lien : <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/09/10/il-ny-a-pas-besoin-de-se-battre-comme-un-loup-guerrier-une-conversation-avec-xiang-lanxin/> (consulté le 30 juin 2025).

18. Weiwei Zhang, *The China Wave: Rise of a Civilizational State*, Hackensack (New Jersey), World Century, 2012 (éd. originale en 2011), 208 p.

19. Delcy Jean-Hosler, « Le Nouvel Ordre Mondial : État-Nation ou Empire Civilisationnel ? », *Xaragua Magazine*, 1^{er} Juin 2025, lien : <https://www.xaraguamagazine.com/> (consulté le 30 juin 2025).

20. Weber Max, *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus*, 1905 (*L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, Paris, Plon 1964, 341 p.) ; *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1922 (*Économie et société*, 2 tomes, Paris, Pocket, 2003, 410 p. et 410 p.) ; *Sociologie de la religion*, Paris, Flammarion, 2013, 512 p.

21. Dussouy Gérard (entretien), « De l'État-nation à l'État-civilisation : une révolution géopolitique en marche. Une analyse de Gérard Dussouy (1/2) » (propos recueillis par François

Dans le sillage de la pensée prospective du géographe Friedrich Ratzel et du sociologue Norbert Elias, cette évolution vers l'État-civilisation serait une étape du long processus d'élargissement et de complexification des espaces politiques en tant que phénomène historique avéré et théorisé par Norbert Elias. Cette mutation géopolitique correspondrait aussi, toujours selon G. Dussouy, à l'avènement de la post-mondialisation, qui s'impose aujourd'hui sous la forme d'un plurivers civilisationnel avec une redistribution de la puissance alliée au renouveau des ethnocentrismes civilisationnels, lesquels modifient complètement les perspectives géopolitiques.

La Chine constitue aux yeux de Ferard Dussouy²², l'acteur majeur de la transformation de la scène géopolitique planétaire et le symbole du changement civilisationnel global. En se posant comme idéal-type de l'État-civilisation, la Chine entend préserver sa pensée et son identité plurimillénaires, mais en même temps elle défie l'universalisme hégémonique occidental. En effet, même si la Russie et l'Inde s'affirment en tant qu'États civilisationnels, Gérard Dussouy considère la Chine comme un territoire « amphibie », à la fois terrestre et maritime, qui demande une révision en profondeur du modèle d'intervention stratégique américain dans le monde. Il est intéressant de noter que G. Dussouy considère l'Europe en tant que communauté économique et technocratique comme une pièce du « nouvel Occident », qui subsiste à l'état de péninsule territoriale ayant renoncé à la puissance sous l'influence de son idéologie « habermassienne »²³ et la propagation de l'idéologie « wokiste ».

Cependant, il faut se poser la question de savoir s'il s'agit d'un État civilisationnel qui, dans sa prétention je dirais civilisationnelle et synthétisante, sera en mesure de respecter les infimes et les plus petites unités, composantes de cet empire ? Ou bien tombera-t-elle dans l'écueil de négations identitaires de ces parties composantes ? Tombera-t-elle elle-même dans cette *hubris*, dans cette démesure, qui correspondra en fait à une forme de faiblesse ? Ce sont en fait les défis qui

Bousquet), revue *Éléments*, 7 janvier 2025, lien : <https://www.revue-elements.com/de-letat-national-a-letat-civilisation-une-revolution-geopolitique-en-marche-une-analyse-de-gerard-dussouy-1-2/> (consulté le 30 juin 2025).

22. Dussouy Gérard, *Le Nouveau Monde des puissances. L'Heure de l'État-civilisation ?*, Paris, Librinova, 2024, 263 p.

23. Habermas Jürgen, *Theorie des kommunikativen Handelns*, 1981 (*Théorie de l'agir communicationnel*, 2 tomes, Paris, Fayard, 1987, 450 p. et 480 p.) ; *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, 1992 (*Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 1997, 557 p.).

sont aujourd'hui extrêmement actuels concernant les nouveaux États civilisationnels comme la Russie, qui se sont constitués et affirmés.

On pourra dire en fait qu'aujourd'hui le point le plus faible, la faiblesse attractive du *soft power* de ces nouveaux États civilisationnels qui se constituent, est la dérive totalitaire, avec la suprématie d'un régime politique autoritaire ne laissant aucun espace à la liberté, à leurs peuples assujettis, et rien de tout cela ne permet en fait de compter, sur un temps long, sur le concours de l'adhésion de leurs propre population. En effet, on a pu constater qu'il y avait de nombreuses contestations internes, qui ont eu lieu dans le cadre de ces néo-empires, et en fait on se demande si l'ensemble de ces capacités de projection de puissance militaire ne cachent pas, finalement, en fait une forme de faiblesse anthropique, inhérente à leur propre faiblesse intérieure.

« Grands espaces », logiques et dynamiques territoriales

Le récent renversement des alliances avec le rapprochement de Trump et de Poutine réactualise la notion schmittienne des « grands espaces ». La théorie des grands espaces, en effet, c'est la vision d'un nouvel ordre géopolitique structuré autour d'un type d'organisation spatial – qui ont été donc esquissés par ce juriste allemand dès avant la Seconde Guerre mondiale. Le grand espace, c'est la conception élaborée à partir d'une dynamique de rapports de puissance, de technique et d'autonomie, autant de forces qui transforment le monde et la perception que les sociétés humaines en font. Selon Carl Schmitt, cette révolution spatiale marque la fin de l'ère étatique, c'est-à-dire du vieux *Nomos de la terre*²⁴ fondé sur un jeu d'équilibre entre États territoriaux, au cœur du système westphalien. L'avenir appartiendrait à quelques grands espaces, porteurs d'une axiologie, d'une orientation culturelle et d'une organisation politique, économique, juridique, qui leur sont propres.

La conception qu'ont les peuples sur un espace donné va largement influencer leur logique territoriale qui, en tant que « processus dynamique », va pouvoir être analysée en grande partie à travers la formation et l'évolution de ses espaces frontaliers. Chaque logique territoriale sera caractérisée par sa définition de la frontière et par sa façon de découper son propre territoire en unités spatiales, administratives et/ou politiques, pouvant elles-mêmes évoluer dans le temps en fonction de modèles spatiaux implicites ou clairement explicités.

24. *Op. Cit.*, Schmitt Carl, *Le Nomos de la Terre...*

Ainsi, une distinction fondamentale s'impose entre les peuples qui se sont constitués au cours de l'histoire en État territorialement délimité par une frontière plus ou moins précise, et ceux dont la frontière reste floue et constituée en un front en perpétuel mouvement, ce qui transparait très bien à travers la conception Turnerienne²⁵ de la frontière en tant que front pionnier (pendant la colonisation des terres amérindiennes), une frontière mouvante, insaisissable, mais aussi dans l'espace Eurasiatique avec la conception « extensive » de la frontière qui a légitimé à l'époque tsariste et à l'époque soviétique les politiques d'expansionnisme territorial vers l'Est et l'Ouest, comme dans le Caucase.

L'universitaire russe Sergueï Medvedev²⁶ estime que la Russie n'est jamais constituée en nation. En effet, il y avait d'un côté une classe de colonisateurs aux ambitions impériales et, de l'autre, un pays gigantesque à coloniser. Les Russes ont tenté à plusieurs reprises de se constituer en nation, contre Napoléon ou pendant les guerres contre l'Empire ottoman. Il a également assisté à une montée du sentiment national dans le dernier tiers du XIX^e siècle, sous Alexandre III, comme partout en Europe. Puis, sous Staline (1922-1953), on est passé à la restauration du projet impérial. Au fond, leur permis de faire émerger une nation a vu éclore des élites qui ont construit, avec plus ou moins de succès, des projets nationaux. Je pense en particulier à ceux qui avaient déjà eu une expérience comparable dans le passé, comme les pays baltes.

Cette conception est très bien illustrée par les déclarations de Vladimir Poutine à ce sujet que « *l'Empire russe n'a pas de frontières* »²⁷ et que la Russie se nourrit de la guerre. Les milieux grand-russes préfèrent parler de « monde russe », qui n'a pas de frontières. Le monde russe en tant que communauté de valeurs traditionnelles orthodoxes est partout où se trouve une influence russe, sous une forme ou une autre... Bien sûr, dans le cadre de cette dichotomie entre les différentes logiques territoriales, entre État-nation et État impérial, État-civilisation, il y a aussi des catégories intermédiaires et hybrides comme l'État-nation français, qui a connu

25. Turner Frederick J., « L'importance de la frontière dans l'histoire américaine », dans *La frontière dans l'histoire des États-Unis* (trad. française, éd. originale 1893), Paris, PUF, 1963, 329 p.

26. Medvedev Sergueï (entretien), « Russie : un État sans nation » (propos recueillis par Galia Ackerman), dans *Politique internationale*, N° 178, Hiver 2023, lien : <https://politiqueinternationale.com/revue/n178/article/russie-un-etat-sans-nation> (consulté le 30 juin 2025).

27. Déclaration de Vladimir Poutine (qualifiée par lui-même de plaisanterie) lors d'une remise de prix organisée par la Société russe de géographie, à la télévision russe, le 24 novembre 2016. Voir : « "The borders of Russia do not end" says Putin at award ceremony », *Euroneus* (sur YouTube), 25 novembre 2016, 42 sec., lien : https://www.youtube.com/watch?v=ou8mI_ce80s (consulté le 30 juin 2025).

l'expérience impériale durant les deux empires²⁸ avec une logique territoriale colonisatrice et expansionniste²⁹. Dans le Moyen-Orient et surtout dans les Balkans, la dissolution des anciens empires multi-ethniques tels que l'Empire ottoman et l'empire Austro-Hongrois (1918), s'est traduite par des vengeances ethno-nationalistes identitaires qui prononcent un nouvel ordre étatique fondé sur le concept de l'État national, avec des aspirations sécessionnistes et indépendantistes.

Cette logique territoriale ethno-nationale était axée sur un modèle centrifuge de séparation et de sanctuarisation territoriale, alors que certaines nations, qui avaient connu l'expérience impériale, persistaient dans une position unitariste voire paniste-expansionniste, avec une logique territoriale centripète. Ainsi, la dissolution de la fédération yougoslave (1991-2008), a eu pour conséquence la formation des États-nations à dominante ethno-nationale, mais aussi l'apparition de minorités nationales qui revendiquent des droits, voire une indépendance pour fonder leur propre État-nation ou se rattacher à un autre État-nation voisin³⁰.

D'autres États, souvent insulaires, peuvent avoir des logiques territoriales telles que les logiques territoriales transfrontalières du monde malais : Malaisie, Singapour, Brunei, Indonésie.

D'autre part, un rôle important est dédié à la constitution de diasporas mondiales, pour la structuration territoriale spatio-temporelle de certains peuples, dont la logique territoriale a évolué de façon brutale par des ruptures violentes, ponctuées de génocides ou de massacres, de purifications ethniques. C'est le cas des puissants réseaux diasporiques chez les Grecs, les Arméniens et les Kurdes, qui ont été tributaires en grande partie de leur diaspora pour leur survie et leur capacité à construire un territoire national.

En effet, chaque peuple, au cours de l'histoire de sa genèse ethno-territoriale, obéir à une certaine forme de logique territoriale qui en grande partie dépendait de sa localisation géographique, de son étendue géographique et de sa capacité à organiser l'espace. Ainsi l'hypothèse que chacun de ces peuples-civilisations ont créé un ou plusieurs États, ont mis en œuvre des logiques territoriales qui caractérisent la dynamique de leur dimension territoriale, de leur rapport à l'espace dans le temps.

28. 1^{er} Empire (1804 à 1814-15) et Second Empire (1852-1870).

29. Premier empire colonial français (1534-1815), Second espace colonial français (1815-1946), puis Union française (1946-1958) et Communauté française (1958-1960).

30. Martinez-Gros Gabriel, *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Paris, Le Seuil, 2014, 224 p.

Ces logiques territoriales sont des processus de la longue durée, qui sont à l'œuvre encore aujourd'hui.

Ces peuples majeurs ou secondaires sont ou tendent à devenir des « peuples-monde », caractérisés par un État territorial (impérial puis État-nation) et une diaspora mondiale, présente notamment dans le Nouveau Monde (Amériques, Australie) et en Europe³¹. Ainsi, la logique territoriale renvoie à l'idée d'organisation, de gestion d'un territoire donné, en identifiant « trois problèmes fondamentaux de la géographie politique » que sont : les rapports entre l'« État » et son territoire à travers l'extension géographique de « régions actives », le rôle de la capitale, la nature et l'évolution des frontières³².

La logique territoriale est dans certains cas la résultante d'un processus de sédimentation ethno-territoriale, d'agrégation autour d'un noyau central (États-mandala, État impérial unitaire), ce qui explique la construction d'entités étatiques diverses en fonction de la structuration géo-historique et morphologique de cités-États, jusqu'aux empires en passant par des États-Nations, des États mandalas, liées entre elles de façon plus ou moins étroite, ou d'émirats rivaux.

La frontière est un facteur déterminant de la structuration et de la forme d'une logique territoriale, en tant que processus dynamique, qui se distinguera par le mode de découpage et d'organisation de son propre territoire en unités administratives et/ou politiques. D'autre part, la logique territoriale peut être déterminée, et c'est surtout le cas des États impériaux, par le degré de polarisation, voire de tension polarisatrice qui résulte de l'interaction entre un centre, pôle (là où se concentrent les activités humaines), et son aire d'influence, voire sa sphère d'influence.

Autrefois conçue en termes d'aménagement de territoire, pensée en termes d'attractivité ou de territorialisation³³, l'extrême polarisation sur un espace donné peut aboutir à des situations belligènes, comme c'est le cas dans le conflit russo-ukrainien ou Moscou, en tant que centre, entend reprendre le contrôle sur sa périphérie, l'Ukraine, en tant que sphère d'influence de son « étranger proche », alors que l'Ukraine entend s'émanciper de ce centre et se constituer en État-nation

31. Bruneau Michel, « Logiques territoriales et États-nations dans les espaces eurasiatiques », *L'Espace politique*, N° 31, 2017-1, mis en ligne le 19 avril 2017, lien : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/4288> (consulté le 4 juin 2025).

32. Bruneau Michel, « Logiques territoriales d'États et/ou de peuples », *Hypergeo*, 30 janvier 2016, lien : <https://hypergeo.eu/logiques-territoriales-detats-et-ou-de-peuples/> (consulté le 30 juin 2025).

33. L'économiste François Perroux utilise, le concept de polarisation en tant que pôle de croissance. Boudeville Jacques, *Aménagement du territoire et polarisation*, Paris, Génin, 1972, 279 p.

indépendant et souverain. En effet, la dialectique centre-périphérie est largement présente dans le passé, dans le cadre de rapport coloniaux, voire néocoloniaux, et implique une certaine hiérarchisation systématique de l'organisation et de la distribution des pouvoirs sur un territoire donné, très souvent inégalitaires. Il signifie que les territoires s'organisent de façon hiérarchique selon une dualité entre un centre dominant et des périphéries³⁴, le centre disposant d'une concentration de population, d'activités économiques et de lieux de pouvoir.

Conclusion

En guise de conclusion et en réponse à la démonstration schmittienne que les grands espaces sont actuellement dans une phase de reconstitution et d'affirmation, nous constatons que la fin de la « mondialisation heureuse », avec la remise en cause de l'hégémonie occidentale, a bien révélé un vaste mouvement de recomposition et d'affirmation d'« États-civilisation », de « néo-empires », mais aussi l'émergence de puissances régionales qui se projettent dans le cadre de stratégies de conquête et de remise en cause de l'ordre international.

Dans l'incertitude et le désordre qui prévalent aujourd'hui, les États-Nations, les peuples européens, n'ont d'autre choix pour survivre comme tels, que de se regrouper et de s'unir à tour, dans des cadres interétatiques, flexibles et pragmatiques, de coopération militaire, géopolitique, économique, afin d'assurer leur propre destin.

Il s'agira pour cet espace européen, plongé dans le déclin démographique, culturel et identitaire, de faire le choix de renouer avec son propre récit historique, identitaire et civilisationnel et de se reconstituer géopolitiquement, en rassemblant ses propres énergies vives, dans un vaste mouvement de réappropriation, de resanctuarisation de son territoire pour devenir à la fois une puissance territorialisée, et une projection de puissance dans le monde. ■

17 juin 2025

34. Dumont Gérard-François, « Territoires : le modèle "centre-périphérie" désuet », dans *Outre-Terre*, N° 51, 2017/2, pp. 64-69, lien : <https://shs.cairn.info/revue-outre-terre2-2017-2-page-64?lang=fr> (consulté le 30 juin 2025).

Bibliographie

- *Accords Sykes-Picot*, Lettre de Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, 9 mai 1916, confirmé le 16 mai 1916 par le secrétaire d'État britannique Mark Sykes, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/sy1916.htm> (consulté le 30 juin 2025).
- *Acte final du Congrès de Vienne*, entre l'Empire austro-hongrois, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, le Portugal, la Prusse, la Russie et la Suède, signé à Vienne, le 9 juin 1815, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1815vienne.htm> (consulté le 16 juin 2025).
- Alighieri Dante, *Divina Commedia*, 3 tomes (l'enfer, le purgatoire, le paradis), 1304-1321 (*La Divine Comédie*, Paris, Flammarion, 2010, 630 p.).
- Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme*, vol. 2 : « L'Impérialisme » (3 vol.), Paris, Le Seuil, 2006, 378 p.
- Aron Raymond, *République impériale. Les États-Unis dans le monde (1945-1972)*, Paris, éd. Calmann-Lévy, 1973, 341 p.
- Boudeville Jacques, *Aménagement du territoire et polarisation*, Paris, Génin, 1972, 279 p.
- Castel de Saint-Pierre Charles-Irénée (Abbé), *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, 3 vol., 1713-1717 (Paris, Fayard, 1986, 721 p.).
- Dussouy Gérard, *Le Nouveau Monde des puissances. L'Heure de l'État-civilisation ?*, Paris, Librinova, 2024, 263 p.
- Fukuyama Francis, *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992, 452 p. (trad. française de : *The End of History and the Last Man*, New York, Free Press, 1992).
- Habermas Jurgen, *Theorie des kommunikativen Handelns*, 1981 (*Théorie de l'agir communicationnel*, 2 tomes, Paris, Fayard, 1987, 450 p. et 480 p.) ; *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaats*, 1992 (*Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 1997, 557 p.).
- Hobsbawm Eric John Ernest, *The Age of Revolution*, 1962 (*L'Ère des révolutions : 1789-1848*, Paris, Pluriel, 2011, 434 p.) ; *The Age of Capital*, 1975 (*L'Ère du capital : 1848-1875*, Paris, Pluriel, 2010, 464 p.) ; *The Age of Empire*, 1987 (*L'Ère des empires : 1875-1914*, Paris, Pluriel, 2012, 496 p.).
- Hobson John Atkinson, *Imperialism. A Study*, 1902 (rééd. Londres, Unwin Hyman, 1988, 396 p.).
- Jacques Martin, *When China Rules the World : The End of the Western World and the Birth of a New Global Order*, Londres, Penguin Books, 2009, 848 p.
- Kant Emmanuel, *Vers la paix perpétuelle*, 1795 (Paris, Livre de Poche, 2002, 188 p.).
- Machiavel Niccolò, *Il Principe*, 1532 (*Le Prince*, Paris, Pocket, 2019, 128 p.) ; et *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, 1531 (*Discours sur la première décade de Tite-Live*, Paris, Gallimard, 2004, 576 p.).
- Martinez-Gros Gabriel, *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Paris, Le Seuil, 2014, 224 p.
- Monroe James, *Message adressé par le président Monroe au Congrès des États-Unis* (texte en français), Washington, Congrès des États-Unis d'Amérique, 2 décembre 1823, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/textes/monroe02121823.htm> (consulté le 30 juin 2025).

- Schmitt Carl, *Der Nomos der Erde im Völkerrecht des Jus Publicum Europaeum*, 1950 (*Le Nomos de la Terre*, Paris, PUF, 2012, 364 p.
- Traité de Westphalie : *Traité de Munster*, entre les Pays-Bas et l'Espagne, signé à Munster, 30 janvier 1648, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648westphalie.htm#1> ; *Traité de Munster*, entre la France et le Saint-Empire, signé à Munster, le 24 octobre 1648, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648westphalie.htm> ; *Traité d'Osnabrück*, entre l'Empire et la Suède, signé à Osnabrück, le 24 octobre 1648, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648osnabruck.htm> (liens consultés le 16 juin 2025).
- Turner Frederick J., « L'importance de la frontière dans l'histoire américaine », dans *La frontière dans l'histoire des États-Unis* (trad. française, éd. originale 1893), Paris, PUF, 1963, 329 p.
- Vico Giambattista, *Principi di Scienza Nuova d'intorno alla comune natura delle Nazioni*, 1725, rééd. 1730 et 1744 (*Principes d'une science nouvelle relative à la nature des nations*, Paris, Fayard, 2001, 603 p.).
- Weber Max, *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus*, 1905 (*L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, Paris, Plon 1964, 341 p.) ; *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1922 (*Économie et société*, 2 tomes, Paris, Pocket, 2003, 410 p. et 410 p.) ; *Sociologie de la religion*, Paris, Flammarion, 2013, 512 p.
- Weiwei Zhang, *The China Wave: Rise of a Civilizational State*, Hackensack (New Jersey), World Century, 2012 (éd. originale en 2011), 208 p.
- Wilson Woodrow, *Message du 8 janvier 1918* (« Les 14 points »), Washington, Congrès des États-Unis, 8 janvier 1918, lien : https://en.wikisource.org/wiki/Fourteen_Points_Speech (consulté le 16 juin 2025).

Articles consultés :

- Bruneau Michel, « Logiques territoriales d'États et/ou de peuples », *Hypergeo*, 30 janvier 2016, lien : <https://hypergeo.eu/logiques-territoriales-detats-et-ou-de-peuples/> (consulté le 30 juin 2025).
- Bruneau Michel, « Logiques territoriales et États-nations dans les espaces eurasiatiques », *L'Espace politique*, N° 31, 2017-1, mis en ligne le 19 avril 2017, lien : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/4288> (consulté le 4 juin 2025).
- Delcy Jean-Hosler, « Le Nouvel Ordre Mondial : État-Nation ou Empire Civilisationnel ? », *Xaragua Magazine*, 1^{er} Juin 2025, lien : <https://www.xaraguamagazine.com/> (consulté le 30 juin 2025).
- Dumont Gérard-François, « Territoires : le modèle "centre-périphérie" désuet », dans *Outre-Terre*, N° 51, 2017/2, pp. 64-69, lien : <https://shs.cairn.info/revue-outre-terre2-2017-2-page-64?lang=fr> (consulté le 30 juin 2025).
- Dussouy Gérard (entretien), « De l'État-nation à l'État-civilisation : une révolution géopolitique en marche. Une analyse de Gérard Dussouy (1/2) » (propos recueillis par François Bousquet), revue *Éléments*, 7 janvier 2025, lien : <https://www.revue-elements.com/de-letat-nation-a-letat-civilisation-une-revolution-geopolitique-en-marche-une-analyse-de-gerard-dussouy-1-2/> (consulté le 30 juin 2025).

- Lanxin Xiang (entretien), « “Il n’y a pas besoin de se battre comme un loup guerrier”, une conversation avec Xiang Lanxin » (propos recueillis par Ma Guochan), *Le Grand Continent*, 10 septembre 2022, lien : <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/09/10/il-ny-a-pas-besoin-de-se-battre-comme-un-loup-guerrier-une-conversation-avec-xiang-lanxin/> (consulté le 30 juin 2025).
- Medvedev Sergueï (entretien), « Russie : un État sans nation » (propos recueillis par Galia Ackerman), dans *Politique internationale*, N°178, Hiver 2023, lien : <https://politiqueinternationale.com/revue/n178/article/russie-un-etat-sans-nation> (consulté le 30 juin 2025).
- “Valdai Club Presents Report “The World Order: New Rules or No Rules?””, *Club Valdai 2014*, Sotchi, 13 mars 2015, lien : <https://valdaiclub.com/events/posts/articles/valdai-club-presents-report-the-world-order-new-rules-or-no-rules-/> (consulté le 16 juin 2025).